

**Pierre Béhel**

# **La Tour Bleue**

***Roman***

## **L a T o u r B l e u e**

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

**<http://www.pierrebehel.com>**

# La Tour Bleue

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.com>

# La Tour Bleue

## La Tour Bleue

La ville de Morbourg et sa région ont déjà été présentées dans la série policière baptisée *Morbouurg* (*L'ombre des étoiles*, *L'ombre du jeu*) ainsi que dans le roman fantastique *Les liens du sang*. Certains éléments, tant narratifs que de décors, vont donc faire écho à ces précédentes œuvres dans le présent roman. Mais les histoires ne sont pas liées et peuvent être lues séparément.

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Toutes les techniques de piratage informatique présentées sont réalistes. Souvent, des cas réels ont déjà été signalés.

# La Tour Bleue

# La Tour Bleue

## 1

Dans le port de Morbourg, le bassin Jean-François de La Pérouse était depuis des années pratiquement vide de bateaux. L'océan y pénétrait juste pour le décor et, aussi, pour servir de piscine aux mouettes. Assise sur une bite d'amarrage désormais inutile, regardant les oiseaux de mer voler, une femme à la carrure athlétique, portant un gros blouson mal fermé et coiffée à la garçonne, regardait vers le large. Venant dans son dos, une jeune fille d'une vingtaine d'années, aux sombres cheveux longs engoncés dans un anorak gonflé par le vent, marchait d'un pas vif vers la femme.

D'instinct, l'homme chercha à s'éloigner de ces deux là. Il avait aperçu, sous le blouson mal fermé de la femme assise, un holster. Sans doute une policière. Et avec les affaires glauques qui se succédaient dans la ville, les policiers devaient être nerveux. Surtout que l'un des cœurs des événements n'était pas très loin de là, autour de l'église Saint Mathurin du Port.

Sans que le mouvement soit remarqué par la femme qu'il accompagnait en lui tenant la main, la trajectoire du couple fut donc infléchie. L'effet fut aussi de s'éloigner de l'eau et de se diriger plus directement vers le passage entre deux hangars permettant de rejoindre la Dalle.

## La Tour Bleue

L'homme s'était garé pas très loin de l'église Saint Mathurin du Port, sur le boulevard qui séparait la ville du port. C'était un endroit parfait où l'on trouvait toujours de la place pour arrêter une voiture maintenant que l'activité du port s'enfonçait dans le marasme. Comme il n'avait pas accès aux parkings privés des entreprises de la Dalle, c'était un choix pratique.

Et puis, sur le plan romantique, cela lui permettait de ne pas abandonner sa compagne en la jetant hors de la voiture alors qu'il venait de passer la nuit avec elle. Une petite promenade, le matin, en l'emmenant au bureau, en la tenant par la main, était agréable pour eux deux.

D'habitude, elle prenait le bus qui descendait des hauteurs par le Boulevard Robert Le Fort, la Place de l'Amiral de Jobourg et le Boulevard de la Gare avant de s'engager dans le port jusqu'à la Dalle, le terminus. Elle habitait dans un immeuble, pas très loin du Marché Plus, mais pas dans la zone la plus défavorisée du quartier de La-Mare-au-Notaire. C'était presque dans le quartier plus bourgeois de Seiglebourg.

Son appartement était petit, parfait pour une célibataire. Et elle économisait un maximum pour pouvoir s'acheter un pavillon à Seiglebourg. Dès qu'elle aurait trouvé un homme pour la vie, pour lui faire des enfants, pour fonder une famille, pour mener une vie



## La Tour Bleue

comme elle en rêvait. Avec un chat ou un chien. Et un jardin. Une cheminée, aussi.

Coucher avec des garçons qui la draguaient lui laissait toujours comme un goût de regret. Justine Mavallet n'avait pas trente ans mais, déjà, elle craignait d'avoir raté sa vie. Celui-là, qui l'accompagnait ce matin, elle avait couché plusieurs fois avec depuis une dizaine de jours. Il était informaticien. Un métier d'avenir. Peut-être serait-il le bon.

Ils étaient sortis ensemble. Et puis, un soir, elle avait accepté d'être embrassée et caressée dans la voiture de l'homme, en bas de chez elle, alors qu'il la raccompagnait. Elle s'était sentie bien dans ces bras là. Alors elle lui avait demandé de monter chez elle. Il ne s'était pas fait prier.

Ce matin, en marchant, elle lui tenait la main. Elle souriait. Mais elle hésitait. Elle ne se sentait pas prête à aimer cet homme. Quelque chose la retenait, un instinct féminin de protection. Elle avait aimé quand ils avaient fait l'amour. Il avait voulu mettre un peu de variété dans les positions mais, elle, elle préférait les choses classiques. Il s'était plié à sa demande sans râler.

Elle avait beau examiner les éléments à sa disposition, elle ne pouvait que se dire que cet homme était le bon. Il avait un bon métier. Il était gentil, attentionné. Elle n'était jamais allé chez lui. Peut-être cela lui manquait pour bien le connaître. Il ne l'avait

## La Tour Bleue

jamais proposé. Sans doute, comme chez beaucoup d'hommes célibataires, sa demeure était-elle un peu en désordre et au ménage pas impeccable. Après tout, il n'était qu'un homme. Mais même un homme a sa fierté. Il faudrait lui proposer, ce prochain week-end, qu'il l'emmène chez lui. Cela lui laisserait quelques jours pour préparer les lieux.

Justine Mavallet sortit ses cheveux châains de sous son col. Elle se sentit soudain libérée. Son sourire devint plus net tandis que ses cheveux, au lieu de descendre sagement sur ses épaules comme d'habitude, s'envolaient dans le vent venu de la mer.

De temps en temps, elle regardait l'homme qui lui tenait la main. Il souriait. Il était heureux. Il la regardait de temps en temps aussi. Mais il semblait nerveux. Lui aussi devait se poser des questions. Ils avaient fait l'amour plusieurs fois. Il était temps de choisir entre s'engager davantage ou abandonner.

C'était la première fois qu'il l'emmenait en voiture à son travail. Du coup, elle était un peu en avance. La voiture est plus rapide qu'un bus et ils étaient partis à peu près à la même heure. Lui devrait ensuite se rendre à son travail. Tout d'un coup, Justine s'aperçut qu'elle ignorait dans quelle entreprise il travaillait.

Il était informaticien, d'accord. Mais où ? Il se promenait toujours avec au moins un ordinateur portable. Il lui avait réparé son propre ordinateur qui

## La Tour Bleue

avait un soucis d'accès à Internet. Mais il n'en demeurait pas moins que, jamais, il ne lui avait dit... Il faudrait lui demander directement pour éviter les esquives.

Ils arrivaient sur la Dalle. Trop tard pour les questions. Et pas question que des collègues la voit avec un homme lui tenant la main. Ca jaserait.

« Attends, Igor, laisse moi là » lui dit-elle.

« Comme tu voudras. »

Il la prit dans ses bras, plongeant son visage dans ses cheveux avant de l'embrasser brièvement sur les lèvres de manière presque chaste. Elle lui sourit. Il la libéra de ses bras et elle commença à s'éloigner en disant « à plus tard ».

Tout d'un coup, il la bloqua en posant une main sur son épaule.

« Oh, excuse moi, j'allais oublier... »

« Oui ? »

« Pourrais-tu me rendre un petit service ? Mon imprimante est en panne et j'aurais besoin d'avoir quelques CV sur papier. Pourrais-tu m'en tirer une dizaine d'exemplaires à ton bureau ? »

Voilà une bonne occasion d'en savoir plus sur lui. C'était même presque trop beau pour être vrai.

« Oui, bien sûr », dit-elle.

Il fouilla dans sa poche, en retira une clé USB et la tendit à Justine. Celle-ci la prit.

## La Tour Bleue

« Merci » dit-il simplement.

Puis il la regarda s'éloigner de lui. Elle traversa d'un pas vif la Dalle. Celle-ci avait été construite pour couvrir un ancien bassin. Dans celui-ci, on avait installé un parking souterrain. Et, autour de la Dalle, il y avait une série de tours de bureaux.

Justine Mavallet se dirigea vers la Tour Bleue. Tout le monde l'appelait ainsi à Morbourg. Elle y pénétra et se rendit directement à son bureau, au service comptable de Bioxem. Le nom de la firme apparaissait en haut de la tour, en grandes lettres bleues.

Cela faisait quelques années que l'entreprise s'appelait Bioxem. Même si tout le monde ne se souvenait toujours que de son activité pluriséculaire, le sel de table. A Morbourg, sur toutes les tables, il y avait du sel Océan Bleu, « le sel qui se cache à l'eau ».

Mais Océan Bleu s'était bien diversifié. D'abord, il y a un près d'un siècle, il y avait eu les sels de bains, lorsque c'était devenu la mode. Un produit moins raffiné que le sel de table, que l'on polluait volontairement en y écrasant des algues que, sinon, il fallait retirer, et, surtout, un produit qui était vendu bien plus cher que le sel de table.

Ensuite, à l'époque de la grande croissance économique, Océan Bleu s'était lancé dans les sels de nitrates et de potasse pour l'agriculture et l'industrie. Et puis l'actuel patron de cette société largement familiale

## La Tour Bleue

avait mené la diversification dans la biochimie et le recyclage de déchets agricoles ou aquacoles. Le changement de nom s'était imposé avec la réorganisation du groupe et son entrée en bourse. Océan Bleu était devenu Bioxem, seul le sel de table gardant le nom historique « Océan Bleu ». L'installation du siège dans la nouvelle tour, au lieu des vieux bâtiments dans le port, avait suivi.

L'homme cessa de regarder la Tour Bleue. Sa maîtresse y était entrée. Dans quelques instants, elle allumerait son ordinateur et introduirait la clé USB dedans. Il allait devoir se trouver une autre fille pour le réchauffer la nuit. Elle avait de jolis seins mais était singulièrement coincée au plumard. Sa réaction ne faisait aucun doute. Heureusement, elle ne fréquentait pas habituellement les mêmes lieux que lui. Il avait fallu qu'il la piste avant de subrepticement l'approcher, avec la douceur nécessaire pour séduire ce genre de filles.

Faisant demi-tour, l'homme enfonça ses mains dans ses poches de blouson et se dirigea vers sa voiture. Il souriait en baissant les yeux pour éviter le vent.

En arrivant au niveau du bassin Jean-François de La Pérouse, il jeta un œil à la flic assise sur la bite d'amarrage. Elle ne l'avait pas vu. Il n'était qu'un passant. Mais la jeune fille brune aux cheveux longs était assise sur les genoux de la flic. La flic n'avait pas l'air surprise.

## La Tour Bleue

Les deux femmes -la jeune et la flic- semblaient causer très amicalement. Peut-être que ce n'était pas une flic, après tout, mais une malfrat. Ou alors la jeune fille était une indic. En tous cas, ces deux là semblaient très proches.

L'homme se détourna de la scène, se forçant à ne pas observer la suite, accélérant le pas pour rejoindre sa voiture. Si jamais la flic-malfrat regardait autour d'elle pour savoir si des gens l'avait vue avec l'autre fille, il ne fallait pas qu'elle remarque son visage.

Il s'installa au volant de sa voiture banale. Et il prit son smartphone. Justine avait fait vite. Le virus lui avait envoyé le mail pour le prévenir qu'il était installé sur l'ordinateur de la comptable.

L'homme composa un numéro. Il n'y eut qu'une seule sonnerie avant que son correspondant ne décroche.

« C'est Igor. La chose est faite. »

« J'ai reçu le message technique aussi. Veuillez procéder comme convenu et nous nous retrouvons dans trois heures à l'endroit prévu. »

La communication fut coupée. L'homme envoya un SMS à Justine puis il démarra, satisfait.

Il faisait beau. La journée commençait bien. Oui, l'homme pouvait être satisfait. Sa mission serait rapidement achevée et il espérait toucher un joli paquet de pognon.

# La Tour Bleue

## 2

Heureusement, Justine Mavallet avait presque un bureau, étant dans un coin de l'open-space, pas très loin de l'imprimante. Comme elle était la première arrivée, elle s'était dit qu'il valait mieux éviter les questions en imprimant tout de suite les CV d'Igor.

C'était tout de même un drôle de nom, ça, Igor Wlamywacz. Quand elle l'avait ajouté à son carnet d'adresses mail, elle avait copié-collé l'adresse d'expédition d'un de ses messages. Sinon, elle aurait fait au moins trois ou quatre fautes.

Son ordinateur à peine allumé, elle avait introduit la clé USB. Le contenu du support s'était tout de suite affiché à l'écran. Mais il n'y avait aucun fichier bureautique qu'elle aurait pu imprimer. Il n'y avait que des vidéos. Et les noms des fichiers commençaient par « preteen » suivi d'un nombre ressemblant à un âge d'enfant, à cause de la mention « years » juste après. Enfin, il y avait une sorte de numéro d'incrément sur quatre chiffres. Parfois, un prénom étranger.

Justine Mavallet se demanda ce qu'étaient ces vidéos. Elle hésita. C'était bizarre. Igor avait dit qu'elle devait imprimer un CV enregistré sur la clé USB. Enfin, elle double-cliqua sur une des vidéos.

## La Tour Bleue

Heureusement, à cette heure-ci, elle était seule dans le bureau. Justine Mavallet cria d'horreur en appuyant avec force sa main sur sa bouche. Puis elle pleura. Elle ne pouvait pas s'empêcher de regarder ces horreurs. Il y eut au moins une minute d'images horribles, révoltantes.

Alors, elle eut enfin la force de fermer le lecteur vidéo. Puis de déconnecter la clé. Elle la jeta rageusement dans la poubelle. Elle avait la nausée.

Titubant, elle se leva et se dirigea vers les toilettes. Elle voulait se passer de l'eau fraîche sur le visage. Mais, en arrivant, elle se précipita dans une cabine et vomit. Elle avait couché plusieurs fois avec le type qui avait une clé USB comportant... Elle vomit une autre fois.

Elle se rinça la bouche, passa de l'eau fraîche sur son visage et se rendit à la machine à café.

Quand elle revint dans son bureau, une collègue la salua.

« Tiens, tu es déjà là ? »

« Oui, depuis une dizaine de minutes. J'ai mal dormi et je suis allé me chercher un café. »

« En effet, tu as l'air pâle. Tu es sûre que tu n'es pas malade ? »

« Non, non, ça va. »

Justine se força à reprendre sa place, à ouvrir les logiciels habituels sur lesquels elle travaillait. Les



## La Tour Bleue

chiffres s'affichèrent. Mais Justine ne savait plus quoi faire. Elle ne comprenait plus ce qui s'affichait à l'écran.

Obsédée par les visions d'horreur, elle se força à rechercher la clé USB dans la poubelle. Elle la rangea dans son sac. Il fallait qu'elle aille le dénoncer à la police. Mais dénoncer qui ? Elle ne connaissait rien de lui. Son nom, son numéro de téléphone mobile, son adresse mail. C'était bien peu. Et elle avait couché avec. Justine Mavallet se sentait sale, sale de l'intérieur. Non, elle jetterait la clé ailleurs qu'au bureau. Il ne fallait pas que les équipes de nettoyage s'étonnent de trouver une clé USB dans une poubelle. Et il fallait qu'elle oublie.

Justine Mavallet en était à ce stade de ses réflexions quand son téléphone mobile bipa. Elle le prit et s'aperçut qu'Igor lui avait envoyé un SMS.

« STP, n'utilise pas ce que je t'ai donné. Je me suis trompé de clé. »

Sa nausée se transforma en rage.

« Tu ne reverras plus ta clé de merde. Et moi non plus, salopard. Ne m'appelle plus. Ne m'approche plus. Je ne veux plus jamais entendre parler de toi. Dégage de ma vie ou j'appelle la police. »

Elle envoya son message et se sentit mieux. Il n'y eut pas de réponse. Il savait qu'elle avait déjà ouvert sa clé. Et il savait ce qu'elle y avait vu.

Elle se força à revenir à son travail. Ses collègues arrivaient les uns après les autres. Il ne fallait pas que

## La Tour Bleue

quiconque se rende compte de ce qui s'était passé. Elle but une gorgée de café.

Tout d'un coup, elle se rendit compte que son accès réseau était coupé. Ses logiciels se bloquèrent et se fermèrent. Il y eut une alerte surgissant dans une fenêtre sur fond rouge.

« Ordinateur infecté mis en quarantaine. Veuillez l'emmener au service informatique immédiatement. »

Il ne manquait plus que ça. Elle éteignit son ordinateur, débrancha l'écran et le clavier externes puis emmena son ordinateur -un portable bien pratique pour aller en réunion- comme demandé. Elle salua ses collègues en râlant contre ces satanés informaticiens incapables de protéger les ordinateurs efficacement.

« Merde ! » hurla l'homme dans sa voiture.

Tout s'était bien passé, pourtant. Le virus avait infecté discrètement l'ordinateur de la comptable. Mais quelque chose avait bloqué sa progression vers les serveurs en utilisant les connexions des logiciels métier. Maintenant, il n'arrivait plus à accéder aux machines de Bioxem, pas même le poste de Justine.

Et avec la rupture officielle avec elle, impossible d'avoir une deuxième chance. Il venait de perdre un mois de boulot. Qu'allait-il dire à son commanditaire ?

## La Tour Bleue

### 3

La voiture banale se gara à l'endroit prévu, dans une zone reculée du port. Igor, pâle, en sortit. Il se dirigea vers le van noir arrêté un peu plus loin, dans un hangar abandonné. Les portes de l'entrepôt étaient toutes ouvertes ou absentes. Toutes les vitres étaient brisées. Il y avait du verre par terre, sur le sol de béton craquelé par les ans.

Le van passait juste sous une série de poutrelles, tout ce qui restait d'une sorte de mezzanine où devaient se trouver jadis des bureaux, dans un coin du hangar. Le nez du véhicule était tourné vers la porte principale, pour être prêt à partir rapidement.

Plus Igor s'approchait du véhicule aux vitres fumées, plus il ralentissait. Il sentait la nausée l'envahir. Il avait échoué. Il allait devoir l'avouer. Il hésitait. Ne devait-il pas plutôt faire demi-tour et ne revenir qu'avec une bonne nouvelle ? Ou bien laisser tomber ? Cette affaire sentait vraiment mauvais, quand il y réfléchissait, même si un bon paquet de pognon était en jeu.

Mais un grand gaillard très athlétique, genre champion de boxe et de culturisme, à la gueule zébrée de cicatrices, sortit du van. C'était le chauffeur. Il avait un pantalon noir, une sorte de treillis. Et un hoodie de la même couleur. Les manches longues du sweatshirt

## La Tour Bleue

dissimulait les bras mais il était suffisamment collant pour qu'on puisse admirer une musculature solide. Sans doute les bras étaient-ils couverts également de cicatrices. Ou de tatouages mystérieux. Ou des deux. La capuche était défaits, reposant négligemment dans le dos de l'homme, laissant apparaître des cheveux blonds coupés si court sur une peau très blanche que, à une certaine distance, le chauffeur semblait chauve.

Il avait une expression indéchiffrable, neutre. Avait-il la capacité de penser ? Avait-il une âme ? Ou bien n'était-il qu'un robot ? Quelque chose, en lui, était effrayant. L'absence d'émotion peut-être.

Il regardait Igor en faisant le tour du van. Puis il vint se placer à côté de la portière arrière coulissante. Il fixa Igor dans les yeux et attendit.

Si Igor faisait demi-tour, ce type l'aurait rattrapé en quelques secondes. Le pirate informatique n'était pas sportif. Il n'avait plus le choix. Il devait aller faire son rapport et admettre son échec.

Il marcha comme un condamné va à son supplice. Quand Igor fut à moins de deux mètres du van, le chauffeur fit coulisser la portière arrière sans quitter Igor des yeux. Il dit simplement : « Monsieur Lutin vous attend. » La voix était neutre, sans expression, grave, presque mécanique même si on y devinait un accent slave réprimé. Ce type n'était pas humain.

## La Tour Bleue

Igor pénétra dans le van et il s'assit sur le siège juste derrière la portière, une sorte de strapontin. Celui-ci était tourné vers l'arrière, dans le sens inverse de la marche du véhicule, et son dossier était tout contre les sièges avant. Le chauffeur ferma la portière coulissante sans violence excessive mais suffisamment fermement pour que le clic de son verrouillage automatique soit clairement perçu.

Face à lui, Igor retrouva, assis sur la très confortable banquette arrière, Martin Lutin. Celui-ci souriait paternellement. Son apparente gentillesse semblait hypocrite. Igor le savait. Un type qui utilisait les services de gens comme ce chauffeur ou même Igor ne pouvait pas être un saint, de toutes façons. La soixantaine, costaud, cheveux ras et blancs, rasé de près, Martin Lutin avait une tête de vieil officier commando à la retraite.

« Bonjour, Igor » dit simplement Martin Lutin, sans mettre de chaleur excessive dans sa salutation mais sans animosité non plus.

« Bonjour, Monsieur. »

Derrière lui, Igor entendit le chauffeur se réinstaller sur son siège et attendre en silence.

« Tout d'abord, Igor, je tenais à vous faire un cadeau. Vous faites partie de la maison, maintenant. »

## La Tour Bleue

Martin Lutin lui tendit un paquet, un simple sac plastique dont le contenu mou se pliait sous l'effet du poids. Igor le prit sans cacher sa surprise.

« Merci, Monsieur. »

« Eh bien, ouvrez le paquet. »

Igor s'exécuta. Il déchira le plastique d'emballage et en retira un hoodie qui ressemblait comme deux gouttes d'eau à celui du chauffeur.

« C'est une sorte d'uniforme, si vous voulez. Il me ferait plaisir que vous le mettiez avant que nous poursuivions notre conversation. »

Igor retira sa veste et enfila le hoodie. Il était de la bonne taille. Il arrangea la capuche pour qu'elle tombe bien dans son dos. Il se demandait ce que signifiait ce cadeau inattendu et pour le moins curieux. Pourquoi le faire ressembler à son chauffeur ? A une caricature malingre de son chauffeur, plutôt.

Martin Lutin attendit que le jeune homme face à lui fut bien installé avant de reprendre la parole.

« Bien, passons aux choses importantes, maintenant, mon cher Igor. Enfin, maintenant que vous faites partie de la maison, je peux sans doute vous appeler Kevin. Il est vrai que Kevin Bellig est un nom moins glamour que votre pseudo de hacker. »

Kevin frémit. Son commanditaire connaissait son vrai nom. Putain de merde. Il sentit une goutte de sueur

## La Tour Bleue

froide lui couler dans le dos. Pourtant, Martin Lutin conservait son ton calme et gentil, paternel.

« Mon cher Kevin, donc, vous avez réussi ce matin à transmettre à votre relais, une comptable de Bioxem, la charmante Justine Mavallet, une clé USB qui devait infecter leur système d'information et nous permettre d'effectuer les opérations voulues. L'infection de son poste de travail a bien eu lieu. Mais la souche du virus était très classique et la sécurité s'est déclenchée. Votre virus a été neutralisé en quelques instants. Bref, vous avez échoué. Dans l'absolu, ça ne serait pas bien grave. C'était une première tentative et utiliser en premier lieu un outil basique pouvait être raisonnable. Là où vous n'avez pas été raisonnable, c'est que vous avez placé sur cette clé des fichiers pédopornographiques. Pourquoi avoir fait ce choix ? »

« Ma relation avec Justine n'avait plus de raison d'être. Cela me permettait de rompre immédiatement. »

« Donc, vous avez brûlé vos vaisseaux avant même d'être certain que vous aviez réussi. Vous avez pêché par une immense légèreté et un orgueil mal placé. Vous m'avez déçu, mon cher Kevin. Beaucoup déçu. »

« Je suis désolé. Cela ne se reproduira plus, Monsieur. Je vais relancer une pénétration par... »

« Vous m'avez déçu, Kevin. Quand je vous ai recruté, vous vous êtes vanté de réussir à pénétrer les systèmes d'entreprises pour voler des données ou

## La Tour Bleue

installer des ransomwares pour en tirer des rançons substantielles. Or, depuis, je me suis mieux renseigné. Vous n'êtes guère qu'un... Comment on dit, déjà ? Ah, oui, un scriptkiddy. Un petit mousse et guère un authentique pirate. Vos victimes précédentes étaient des PME sans service informatique, souvent moins bien protégées que de simples particuliers. On ne m'y reprendra plus. L'informatique est pour moi un domaine encore neuf. Mais, toute ma vie, j'ai essayé d'apprendre de mes erreurs. Je vous remercie donc de m'avoir permis de progresser. Mais vous comprendrez, mon cher Kevin, que notre relation s'arrête là et que, bien entendu, vous ne soyez pas rémunéré. »

Kevin était glacé par le ton neutre et froid employé par son client. Mais il était soulagé par la tournure des événements. Il avait eu les yeux plus gros que le ventre mais cela n'aurait guère de conséquences.

« Je comprends, Monsieur. Je vais donc vous laisser. Et je tiens à vous renouveler mes excuses. »

Martin Lutin ne répondit pas à Kevin et s'adressa directement à son chauffeur.

« Sergueï, fais le nécessaire pour Kevin. »

Le soi-disant Igor sentit soudain sa gorge enserrée par un câble métallique. D'instinct, ses doigts tentèrent de se saisir du lien qui l'étranglait mais ils n'avaient aucune prise.



## La Tour Bleue

### 4

Le soleil allait bientôt se coucher. Luc Courneuve sortit du commissariat en marchant rapidement. Il avait faim et, son service terminé, il voulait rentrer rapidement chez lui pour manger.

« Bonne soirée, mon lieutenant » lui sourit le planton.

« Merci, Jacques. A toi aussi. »

Le commissaire Jean-Marc Confiti, que tout le monde, du malfrat aux officiers de police, appelait Confetti, croisa Luc Courneuve sur les marches. Lui remontait dans son bureau. Petit et rondouillard, avec des cheveux qui n'étaient plus du tout noirs et commençaient même à renoncer au gris pour le blanc, le commissaire restait nerveux. En dehors des politesses élémentaires, on le voyait rarement sourire.

« Monsieur le Commissaire... »

« Bonsoir, Luc. »

Il n'était que commandant à l'époque de l'histoire des filles enlevées par le réseau de notables. Et puis il y avait eu la série de cadavres retrouvés dans le pavillon d'un vigile du Marché Plus. A chaque fois, c'étaient des filles qui auraient pu être ses enfants. Et derrière le masque du flic qui fait son devoir froidement, Jean-Marc Confiti avait été plus atteint qu'il ne

## La Tour Bleue

l'admettait. Ses cheveux avaient blanchi. Son sourire s'était encore raréfié. Même s'il n'y avait plus de grandes affaires sordides comme celles-là. En fait, peut-être Confetti s'ennuyait-il désormais.

Luc n'était sorti de l'école de police que depuis quelques années. Arrivé à Morbourg en pleine affaire des vigiles du Marché Plus, il n'avait pas connu le commandant Jean-Marc qui, paraît-il, était à l'époque un bon vivant. Seul l'embonpoint de l'homme restait comme souvenir de cette époque là. Son adjointe, la commandante Carole Nède, semblait plus affectée que lui par les deux affaires ayant marqué l'histoire criminelle de la ville. On disait qu'elle s'était mise à boire plus que de raison. Mais elle gardait une carrure athlétique et sa célèbre coiffure à la garçonne. Personne ne l'avait jamais prise en défaut même si des bruits couraient sur elle. Sa tendance à jouer les assistantes sociales avec les filles perdues de la Mare-au-Notaire, en particulier, énervait certains de ses collègues. Même si les tuyaux remontés par ce canal avaient été précieux à bien des reprises. Et puis, une flic d'un certain âge célibataire, sans liaison connue... Ca jasait.

Luc était trop jeune pour être tenté de draguer sa chef. Et puis, draguer sur le boulot, ça n'est jamais une bonne idée. Alors, la seule chose qui l'intéressait, c'était que ses chefs étaient de bons flics.

## La Tour Bleue

Maigre, brun à cheveux courts, sportif, Luc se considérait plutôt comme un beau gosse. Il n'avait pas besoin de forcer sa chance quand il sortait en boîte de nuit. Il tombait assez facilement les filles.

Malgré tout, il aimait garder des amies pour passer quelques soirées plus tendres et moins superficielles. Ces filles étaient à la fois ses maîtresses et ses confidentes. Certaines se connaissaient entre elles. Les jalouses et les possessives ne rentraient pas dans le harem, ne faisant que passer dans la vie de Luc, comme conquêtes d'un soir ou deux. Les autres, ma foi, passaient de temps en temps de bonnes soirées avec Luc. Parfois à plus de deux. Parfois avec de bonnes bouteilles et de bons petits plats. Il n'y a jamais de mal à se faire du bien. Un jour, peut-être, il accepterait d'en choisir une seule. Ou pas.

Luc démarra sa voiture et, quittant la place de l'Amiral de Jobourg où se trouvait le commissariat, il prit le Boulevard Robert Le Fort qui montait vers le Marché Plus de La Mare-au-Notaire. Le lieutenant habitait un appartement dans une petite résidence presque neuve à la limite entre La Mare-au-Notaire et le quartier pavillonnaire de Seiglebourg.

C'était un immeuble pour classes moyennes où se logeaient des employés et des jeunes cadres. Tous rêvaient d'acheter un pavillon, un jour. Pourquoi pas un chien ou un chat, une cheminée ? Luc ne pensait pas à

## La Tour Bleue

ça. Un pavillon, oui, mais plein de filles nues aux seins lourds et aux hanches étroites. Le reste, c'était pour les vieux.

En arrivant chez lui, Luc jeta négligemment son blouson sur son canapé. Il se déchaussa et enfila ses pantoufles, seule concession aux mœurs petit-bourgeoises. Il se dirigea vers la cuisine et ouvrit le réfrigérateur. Devait-il sortir ce soir ? Pouvait-il inviter une fille ? Il restait un peu de poisson de la veille. Non, ce serait une soirée tranquille. Il y avait des courgettes et des tomates dans le bac à légumes. Pour accompagner le poisson, un petit sauté...

Dring. Qui pouvait ainsi sonner à la porte ? Luc referma le réfrigérateur. Un peu fâché d'avoir été dérangé, il alla ouvrir.

« Salut, Luc. »

Marie Clément était une des plus jolies filles du harem. Mais d'habitude, elle prévenait avant de venir. Peut-être un impérieux et imprévu besoin de baiser ce soir... Luc lui sourit et ouvrit en grand la porte avant de s'écarter pour la laisser rentrer.

Avec ses cheveux bruns coupés en bol de pudding et sa tenue bourgeoise de petite fille sage bien éduquée ayant grandi trop vite, la faisant ressembler à une asperge pas cuite, personne ne se méfiait d'elle. Mais Luc savait que cette femme, aussi vieille que lui,

## La Tour Bleue

même si elle faisait plus jeune, était non seulement fantasque mais un sacré bon coup au lit. Et leur rencontre initiale était pour le moins étonnante puisque c'était en garde à vue. Elle s'était faite chopée pour une histoire de piratage d'un ordinateur d'un de ses ex. Manque de chance, celui-ci était autant informaticien qu'elle. Et il avait repéré le logiciel espion.

Officiellement, elle était vidéaste, truquiste et monteuse dans une agence de communication. Elle travaillait aussi un peu à son compte pour créer des petits sites web. Mais, dans certains milieux, elle était connue sous le pseudonyme de Nikita. Une gentille hackeuse qui, parfois, filait un petit coup de main discret et hors procédure à Luc. Et qui se faisait payer en nature, genre une bonne bouteille et une soirée de baise intensive. Cela faisait faire des économies au contribuable.

Mais Marie Clément semblait nerveuse ce soir. Ou bizarre. Enfin, davantage bizarre que d'habitude. Luc Courneuve referma la porte.

En se retournant, il vit que Marie Clément n'était pas partie aussitôt s'avachir dans le divan comme d'habitude. Elle était là, debout, presque appuyée contre le mur blanc de la cuisine. Elle regardait Luc avec une expression étrange.

Elle avait même gardé son blouson. Et elle avait ses deux mains enfoncées dans les poches de celui-ci.

## La Tour Bleue

« Eh bien, Marie, qu'est-ce qui se passe ? Tu es tout bizarre. Je suis content de te voir mais tu aurais pu prévenir. Que veux-tu manger ? J'ai des tomates et des courgettes pour faire un sauté de légumes. Il me reste un peu de poisson déjà cuit mais j'en ai d'autre au congélateur. Je peux aussi sortir du canard surgelé. Comme dessert... »

Luc Courneuve avait débité sa déclaration d'abord sur un ton rapide et enthousiaste. Et puis de plus en plus lent. Et sa dernière phrase était restée inachevée.

Marie Clément avait simplement fait tourner sa tête de droite à gauche plusieurs fois. En silence. Sa bouche était légèrement ouverte, ses yeux regardaient dans le lointain, par delà Luc, comme si la porte de l'appartement était un vaste paysage enchanteur au lieu de boucher la vue.

Tout d'un coup, elle pointa un revolver sur Luc, le canon dirigé entre ses deux yeux. Elle l'avait extrait de la poche de son blouson.

« Dis moi que tu m'as aimée. »

Luc esquissa un début de geste pour la désarmer. Elle ne lui en laissa pas le temps. Elle plaça le canon sous sa mâchoire, contre sa propre gorge.

Boum.

Le mur blanc devint rouge.

## La Tour Bleue

### 5

La patrouille arrêta sa voiture devant le vieux hangar abandonné. Le gyrophare continua de tourner, éclairant les murs, déchirant la nuit. Un policier resta au volant. Les deux autres sortirent en courant, allumant chacun une lampe torche.

Un promeneur les avait appelés. Il n'était pas resté sur place. Bah, le retrouver serait facile pour sa déposition, si nécessaire. Il pensait peut-être que les appels de téléphones portables passés en anonyme étaient effectivement anonymes pour la police. Personne n'a envie de passer la soirée au commissariat, surtout quand on a fait une découverte macabre.

Voilà. On le voyait bien. Il s'était mis à quelques mètres de la porte, à peine décalé de l'ouverture. N'importe qui regardant dans le hangar ne pouvait pas le rater.

Une sorte d'escabeau était renversé sur le sol. Et le type pendait au bout de sa corde, nouée sur une poutrelle à moitié rouillée de ce qui avait dû être une mezzanine de bureaux, avant l'abandon du site.

Mis à part le cadavre, il n'y avait personne. Les clochards n'aiment pas dormir dans les endroits où la police va débarquer. Ils s'étaient sans doute enfuis au lieu de dormir ici.

## La Tour Bleue

Le premier policier remonta une jambe du pantalon et saisit à pleine main la cheville en baissant la chaussette.

« Pas la peine de se presser ou de le décrocher nous-mêmes. Il est froid. »

« Un suicide ? »

« Evidemment. Regarde l'escabeau. Reste à savoir pourquoi et surtout qui c'est. On va attendre la police scientifique avant de tout toucher. Il doit avoir des papiers sur lui. »

« Ouais, une petite nuit de merde qui s'annonce. S'il a une famille, on va juste leur gâcher la soirée. »

« Tu restes là ? Je vais faire un tour. Il doit y avoir une voiture quelque part. Il n'est pas venu à pieds avec l'escabeau et la corde, ça m'étonnerait. »

Pendant que disparaissait son collègue, le policier restant regarda le cadavre. Il portait un hoodie sombre et un pantalon en denim classique. Environ vingt-cinq ans. Un petit blond maigrichon. Il avait sans doute dû se faire larguer par sa copine.

Crétin de freluquet. Comme si le suicide était une solution. « Tu aurais pu trouver une autre meuf, gamin » lui confia le policier à voix haute sur un ton mi-paternel mi-moqueur. Des suicides, il y en a régulièrement. Ce n'est ni intéressant ni réjouissant. Juste chiant.



## La Tour Bleue

### 6

« Putain, tu fais chier, Marie, avec tes conneries. »

« Oh, monsieur le lieutenant de police est bien grossier, ce soir. »

Marie Clément était à genoux dans la salle de bain en train de se laver la tête dans la douche. Luc Courneuve, lui, regardait son mur blanc taché de rouge.

« Il va falloir que je repeigne mon mur. »

**La suite est en vente sur  
<http://www.pierrebehel.com>**